LES BOIS DU NORD.

LA HAUSSE DES PRIX.—LES DROITS DE DOUANE.

Nous empruntons au journal le *Havre*, l'article suivant qui a une certaine importance pour une industrie importante de notre département et pour tout ce qui concerne l'industrie du bâtiment :

« Les prix des bois de sapin augmentent de jour en jour en Suède. Bientôt, si cela continue cette marchandise ne se traitera plus à la mesure de longueur, mais au poids comme les bois d'ébenisterie.

Il s'en suivra dans tous les cas et forcément un arrêt dans la consommation française et une entrave sérieuse dans les affaires avec le Nord.

Nous constatons avec regret une pareille situation à une époque surtout où notre pays a plus que jamais besoin de travail dans des conditions possibles, et nous redoutons les conséquences d'un état de choses qui ne s'était produit pour les bois qu'une seule fois en 1853, année où les prix avaient monté subitement d'environ 35 à 40 0/0.

Si outre la hausse considérable qui n'a cessé de se produire dans ces derniers mois il fallait maintenant compter avec l'application des nouveaux droits de douane, le commerce des bois du Nord n'existerait plus que de nom, et d'ici à longtemps nous ne pourrions plus espérer voir notre port recevoir les nombreux navires, source importante de travail pour nos ouvriers et de profit pour nos marchands.

L'industrie du bâtiment qui tient une si large place chez nous se trouverait paralysée !

N'est-il pas rationnel, en effet, qu'un propriétaire voyant la certitude d'une augmentation de plus de 1/3 sur l'un des matériaux les plus importants préférera ne pas construire et employer ses capitaux de toute autre manière. Ce sera un malheur pour le nombreux corps d'état et aussi pour le trésor, car les constructions rapportent des impôts.

En outre, on verra s'arrêter les progrès marqués qu'à faits l'agriculture depuis quelques années dans la construction des bâtiments, d'exploitation, et l'on reviendra à la routine, c'est-à-dire qu'on conservera des bâtiments défectueux et souvent malsains.

De son côté, la marine ne peut trouver en France tous les matériaux dont elle a besoin pour la construction et la réparation des navires et on est obligé de faire venir des bois sapin du Nord, ainsi que de grandes quantités de bois de chêne.

Or, dans la construction d'une coque de navire, le bois entre exactement pour la moitié de la valeur : on voit ce que ferait alors une augmentation de 30 à 33 0/0 dans le prix de revient des bois.

On peut, il est vrai, objecter que si les bois étrangers deviennent trop chers, on pourra, dans beaucoup de cas, se reporter sur les bois français ; mais nous répondrons que, si les bois des provenances du Nord augmentent de valeur dans une forte proportion, les bois indigènes feront de même. Il s'en suivra que les propriétaires français seront amenés à abattre leurs forêts à cause des bénéfices qu'ils y trouveront, et ces coupes de bois anticipées pourraient présenter de graves inconvénients pour notre pays.

Il nous reste maintenant à examiner si la diminution ou même l'arrêt absolu des achats français dans le Nord ne pourrait amener des modifications dans les prix actuels ou tout au moins enrayer la hausse ?

Nos éléments d'information nous permettent d'affirmer qu'une interruption même complète des rapports de la France avec la Suède et la Norvège, n'exercerait qu'une influence peu importante. Les pays Scandinaves étant assurés d'écouler avantageusement, et notamment en Angleterre, ce qu'ils pourront produire pour la prochaine saison.

Nous croyons avoir exprimé la véritable situation des choses, sans aucun parti pris, et nous regrettons profondément les embarras que notre commerce et notre industrie pourront en éprouver.

qu'il a fait ou va faire un mauvais coup... Mais il n'importe ! Marbleu ! que c'est donc ridicule de s'attacher à un maître ! On a l'air d'un valet d'ancien régime... Enfin, il m'a ordonné de ramener les chevaux ; obéissons.

Et il reprit tout pensif le chemin de Saint-Jean.

III.

Le Trou-aux-Noyés.

Montcel, en quittant la Cristallière, s'était engagé dans le sentier tortueux qui côtoyait le torrent. Cette partie du pays, vue des montagnes voisines, paraissait plane et unie ; mais, pour le piston, elle était hérissée d'obstacles : haies vives, jonchées de pierres, blocs de rochers. Le torrent, quoique l'on en fût seulement à quelques pas, était toujours invisible, caché tantôt dans un ravin profond, tantôt sous une voûte de broussailles ; souvent même il disparaissait complètement dans un chaos de blocs noirs et moussus. En revanche, on l'entendait mugir sans cesse, sourdement ou d'une manière éclatante, se lon la nature des difficultés qu'il rencontrait dans sa course impétueuse.

Philippe de Montcel marchait à pas précipités, quoique inégaux, et il y avait, dans ses yeux, démesurément agrandis, cette étincelle fatale qui trahit un désespoir arrivé au paroxysme. Il se dirigeait sans hésiter vers un endroit qui avait une lugubre célébrité.

ROUBAIX ET LE NORD DE LA FRANCE

Le maire de la ville de Roubaix prévient les contribuables en retard de leurs contributions que le porteur de contraintes est arrivé pour les poursuivre par voie de commandement.

J. DERRENAUCOURT.
Roubaix, le 1^{er} octobre 1872.

Les souscripteurs à l'emprunt de 3 milliards qui ont droit à des certificats, non-soldés de 5 et 10 francs de rente, sont invités à se présenter à la trésorerie générale du Nord, rue d'Anjou, 2, à Lille, pour retirer leurs certificats d'emprunt et verser le terme exigible depuis le 21 septembre.

Lundi dernier, vers dix heures du soir, un incendie s'est déclaré à Tourcoing, rue du Bus, dans un magasin contenant des débris de coton, laine, etc., servant à l'escargasse et exploité par divers industriels. Grâce à la célérité et l'ardeur déployée par les pompiers, on a pu se rendre maître du feu et délivrer des dangers qui les menaçaient les trois filateurs attendant au magasin.

La cause de l'incendie est inconnue.

Hier a eu lieu, à Croix, l'enterrement civil d'une femme qui n'avait pas été mariée à l'église. M. Emile Moreau, directeur des travaux municipaux de Roubaix, a, nous dit-on, prononcé un discours sur la tombe de cette malheureuse.

Hier, à deux heures de l'après-midi, un incendie des plus violents se déclarait à La Madeleine, dans les vastes bâtiments du couvent de *St-Maur*, en partie encore inachevés.

La cause du sinistre est attribuée à l'imprudence d'un ouvrier qui aurait jeté une allumette enflammée sur un tas de copeaux. En quelques instants, le feu, activé par un vit courrant d'air, prit des proportions effrayantes.

Au premier signal, tous les pompiers de La Madeleine, Fives et Lille accoururent bientôt, suivis par de nombreux détachements d'infanterie, d'artillerie et de cavalerie.

L'eau manquait absolument. A peine une pompe mise en mouvement par un manège pouvait-elle fournir à l'alimentation de quelques pompes à incendie. M. Mathelin, capitaine des pompiers de Lille, dut faire défoncer la chaussée de l'avenue d'Amiens pour établir une prise d'eau. Tous les efforts devenaient vains pour arrêter l'incendie, et l'on dut se borner à préserver l'aile droite du bâtiment.

Le corps principal, l'église y attenant et l'autre aile sont réduits en cendres. Trois verrières de l'église ont résisté seules au feu ; les murs se maintiennent debout.

On ne saurait dépeindre les scènes de sauvagerie brutale commises par certains gens qui, sous le prétexte de travailler au sauvetage, ont tout brisé et saccagé dans le corps du bâtiment préservé.

M. le maire de Lille et M. le commissaire central ont dû intervenir pour préserver les caves du pillage ; déjà les portes cédaient sous les coups de gens sans aveu dont la présence est aisée à constater dans tous les sinistres. Parmi les travailleurs les plus infatigables nous avons remarqué les frères de *St-Gabriel*. Les troupes étaient placées sous le commandement de M. le général Cornat, secondé par les officiers supérieurs de chacun des régiments en garnison dans notre ville. Nous avons constaté également la présence de M. le secrétaire-général de la préfecture, de M. Castelain, adjoint, accompagnant de M. Catel-Bé-

C'était un énorme rocher plat, qui s'élevait à vingt ou trente pieds au-dessus du ruisseau. Il était couvert de coudriers, de châtaigniers et de ronces ; au milieu de ce taillis serpentaient plusieurs sentiers. Une croix de bois, enguirlandée de plantes parasites, était plantée sur la lisière et rappelait une idée religieuse dans cette solitude.

Si un promeneur avait la curiosité de se glisser dans un de ces sentiers, malgré les branches qui lui fouettaient le visage, il arrivait bientôt à l'autre extrémité du rocher, au pied duquel, le torrent, après tant de soubresauts bruyants, de cascades et de chutes, formait une espèce de lac calme et silencieux. En aval et en amont, le grondement des eaux se faisait encore entendre d'une manière vague ; on distinguait même le tic-tac d'un moulin situé un peu plus loin et caché par un autre rocher à pic. Mais l'eau dans ce gouffre, paraissait immobile, endormie ; il fallait de l'attention pour s'apercevoir qu'elle tournait et devait entraîner avec une force irrésistible tout ce qui tombait à sa surface.

Le vulgaire attribue une influence fatale à certains lieux quand ils deviennent le théâtre d'accidents et de catastrophes multipliés. Le Trou-aux-Noyés, c'était le nom de ce gouffre, avait comme nous l'avons dit, une réputation de ce genre. Les paysans prétendaient que les environs étaient haletés par un démon qui tendait des pièges aux promeneurs

ghin, du docteur Testelin, de M. le substitut Dupont.

On peut évaluer au minimum à dix mille le chiffre des curieux répandus vers six heures dans tous les champs d'alentour. Les lueurs de l'incendie s'apercevaient très-distinctement des fortifications. Les troupes sont rentrées dans la nuit, laissant un piquet de garde. Tout danger pour l'aile droite semblait conjuré dès six heures. Plusieurs pompes fonctionnaient cependant encore à minuit. On nous a conté, sans que nous ayons pu vérifier le fait, que, rue des Trois-Molletes, un curieux, en se penchant hors d'une fenêtre située au quatrième étage, pour mieux voir l'incendie, aurait fait une chute mortelle.

Nous compléterons demain les détails que nous avons pu recueillir sur cet accident. (Progrès.)

Savez-vous que la *Fête des Trompettes* approche ? Ainsi se nomme la fête israélite qui sera célébrée le 3 et le 4 octobre (1^{er} et 2^e Tisri des Hébreux), et qui, d'après l'Histoire sainte, est la 5633^e année de la Création du monde.

L'importance du *Rasch Haschanah* ou Fête des Trompettes consiste moins dans l'allusion historique que dans la signification propre et morale. Selon une tradition, ce jour fut désigné, dès l'origine du monde, comme le *Jour du Jugement*. Quant à la prescription de sonner le *schofar* (vulgairement dit trompette), elle avait pour but d'annoncer l'avènement de Dieu, ainsi que de se souvenir du son surnaturel que l'on entendit retentir lors de la promulgation de la première loi sur le Sinaï.

L'instrument même, dont on se sert, consiste en une corne de bélier, en souvenir de ce que Dieu avait substitué un bélier à l'innocent Isaac.

Pour les israélites, la Fête des Trompettes signifie encore le recueil général de la torpeur humaine pour faire penser l'homme, absorbé par les jouissances du monde, à sa mortalité.

Ces deux jours sont en outre considérés comme jeûne prolongé, afin de se mieux préparer à célébrer le jour du Kippour ou Grand-Pardon, qui a lieu sept jours après la Fête des Trompettes.

On a trouvé hier, dans une baraque de l'esplanade, à Lille, déserte depuis quelques jours le cadavre d'un individu dont l'identité n'a pu être constatée.

La mort paraissait remonter à vingt-quatre heures environ. Le suicidé était âgé de vingt-cinq ans, sa taille était de 1^m 65. Il avait de longs cheveux blonds et une moustache. Il était vêtu d'un pantalon de drap gris clair à bande noir, d'un gilet gris et d'un paletot brun.

Enfin, dans sa poche on a trouvé un mouchoir à petits carreaux marqué aux initiales H. H.

En attendant que l'enquête ait fourni quelques renseignements sur son identité, le cadavre a été transporté à la Morgue.

Un cas frappant de mort subite s'est produit à Flêtre, (arrondissement d'Hazebrouck) dans la nuit de mercredi à jeudi. V^{me} V^e Vanhems, de Caëstre, était allée passer un jour ou deux de la kermesse chez son beau-frère, M. H. Chapelynck. Le mercredi soir, elle soupa comme d'habitude et se coucha bien portante. Le lendemain, sa fille étonnée de ne pas la voir descendre entra dans sa chambre et la trouva morte dans son lit. M^{me} Vanhems avait succombé sans avoir pu appeler à son secours.

Hier vendredi, à 6 heures du matin à *St-Sylvestre*, on a retiré de l'eau le cadavre d'une jeune fille, Marie Spetbroodt, âgé de 19 ans, demeurant avec

pour les faire tomber dans l'abîme ou qui les sollicitait à s'y jeter eux-mêmes. Sans parler de certaines histoires déjà anciennes et par cela même trop difficiles à contrôler, bien des événements tragiques avaient eu lieu, depuis seulement quelques années à cette place. Une fois, c'était un père qui, soit par inadvertance en pêchant la truite, soit involontairement, avait péri dans le gouffre. Une autre fois, un marchand de moutons, ruiné par une épidémie de clavelée, y avait trouvé la mort. Le fait le plus récent était celui d'une pauvre fille qui, séduite par un loveleur de village, avait voulu échapper au déshonneur en se précipitant dans cet abîme réputé sans fond. La croix, placée à l'entrée du sentier, rappelait tous ces désastres et avait pour but de combattre la maligne influence du démon auquel on les attribuait.

Nous ne saurions dire si Philippe de Montcel s'était rendu de propos délibéré au Trou-aux-Noyés ou si le hasard seul l'y avait conduit. Toujours est-il, lorsqu'il en approcha, il parut éprouver l'attraction inexplicable que ce lieu exerçait sur beaucoup de personnes, et il monta sans hésitation sur le rocher. Un changement remarquable s'opéra dans ses allures. Il n'avait plus ces mouvements désordonnés, cette démarche brusque, causés par une fièvre intérieure. Sa figure pâle prit une expression de détermination froide, et son œil cessa d'être hagard.

son oncle, le sieur Plancke, Charles Louis, cabaretier au *Kortenloop*.

La justice s'est rendue au *Kortenloop* pour instruire cette affaire et faire l'autopsie du cadavre.

Dans ses dernières audiences, le tribunal correctionnel de Lille a prononcé les condamnations suivantes :

— Victor Chavanes, ouvrier de fabrique, a maltraité son contre-maître. — Un mois de prison.

— Zulma Parent, ouvrière à Roubaix, a été surprise au moment où elle volait les sous qu'on donnait pour des cierges dans l'église Saint-Martin. — Quinze jours de prison.

— Louis Tant, un hardi voleur belge, a volé le manteau d'un brigadier de police de Roubaix, au moment où il portait un billet pour se rendre en Belgique, il a été arrêté. — Trois mois de prison.

— Eugène Laurent a été arrêté par un garde-champêtre, à Roubaix, au moment où il était en train de voler des pommes de terre dans un champ. — Quinze jours de prison.

— Morimond Dubus, après avoir fait des propositions malhonnêtes à une jeune fille assise dans le square, a fini par lui donner un soufflet. Cet individu a été déjà condamné pour attentat à la pudeur. — 40 jours de prison.

— Louis Deconninck, savonnier à Roubaix, a été déclaré en état de banqueroute simple ; actif, 12,000 fr. ; passif, 50,000. — 5 jours de prison.

— Fourcy-Mullier, cabaretier et marchand de nouveautés à Roubaix, est aussi déclaré en état de banqueroute simple ; actif, nul ; passif, 18,000 fr. — 2 mois de prison.

Le bruit avait couru hier à Lille que plusieurs nouvelles arrestations se rattachant à l'affaire du Bois de Boulogne, avaient été opérées.

Nous nous croyons fondé à penser que ces bruits sont sans fondement. Nous savons seulement que de nouvelles révélations ont été faites par des victimes de ces attentats et que l'instruction a pu faire préciser certains points jusqu'ici demeurés obscurs.

Est-ce que les lauriers des commandants de Nantes empêcheraient de dormir quelques-uns de leurs frères de Lille ? On pourrait le croire, d'après ce qui s'est passé lundi soir.

Vers cinq heures, un ecclésiastique, professeur au pensionnat de Marcq, a été grossièrement insulté par deux mauvais sujets rue des Prêtres. Il essaya de leur faire entendre raison, mais ils ne se montrèrent que plus ignobles.

Il se retira. Alors survint M. P. qui leur adressa avec beaucoup de calme et dignité quelques reproches sur leur conduite.

Au même instant, sortit d'un estaminet voisin un troisième commandant, qui applaudit ses deux frères et amis.

Tout cela avait produit un rassemblement considérable.

Pendant que M. P. continuait d'adresser des observations aux trois-droites qui l'entouraient, tout-à-coup sortit du rassemblement un solide gaillard, dont nous regrettons de ne pas savoir le nom, et qui s'écria : « En voilà assez ! ce n'est pas ainsi qu'on s'y prend avec ces canailles-là, c'est comme les ânes, ils ne connaissent que le bâton ! »

Comme il s'élançait sur eux, les trois pollasons se mirent aussitôt à fuir.

La police a pris les renseignements sur leur compte, et nous les verrons prochainement devant la police correctionnelle. (Propagateur.)

Il s'avança d'un pas ferme à travers le taillis, en écartant les branches parasites, et se trouva bientôt au bord du gouffre.

Le bassin était entouré de hauts rochers pointus, déchirés, projetant des teintes sombres, si bien que l'on ne pouvait voir de quel côté y arrivaient les eaux et de quel côté elles en sortaient. Cependant ces eaux, à raison de la récente fonte des neiges, paraissaient plus abondantes qu'à l'habitude ; les tourbillons, les remous qu'elles formaient étaient aussi plus sensibles qu'à l'ordinaire.

Elles conservaient toute leur limpidité ; mais l'œil ne pouvait distinguer nulle part au fond un caillou brillant, une plante aquatique, une truite nageant sur le gravier ; elles avaient cette couleur d'encre qui, dans plusieurs contrées de l'Amérique méridionale, fait donner le nom « d'eaux noires », à certains lacs et à certaines rivières. Un silence lugubre régnait aux environs, et n'eût été un grimpeur qui, avec sa lièvre grise et son croupion rouge, tournait autour d'une aiguille de roche, on n'eût aperçu aucune créature vivante.

Philippe de Montcel s'arrêta et, appuyé contre le tronç d'un arbre rabougri, contempla ce tableau sauvage. Au moment d'accomplir sa fatale résolution, il était devenu rêveur. Peut-être, à cette heure suprême, les diverses phases de sa vie se reproduisaient-elles à sa pen-

Voici la liste des numéros sortis au tirage de l'emprunt départemental 1870 qui vient d'être effectué :

Remboursable par 15,000 fr. : 204,039.
Remboursable par 1,000 fr. : 176,866.
Remboursables par 500 fr. : 183,734
— 77,030 — 216,283 — 201,917 — 160,709.

Remboursables par 200 fr. : 23,151
— 46,975 — 84,037 — 137,003 — 130,882 — 6,617 — 123,342 — 134,494 — 145,292 — 124,476 — 168,495 — 164,088 — 167,423 — 110,371 — 28,902 — 80,908.

Remboursables par 100 fr. : 245,027
— 98,996 — 64,543 — 40,461 — 462 — 158,698 — 58,093 — 224,639 — 219,937 — 81,048 — 143,980 — 195,768 — 221,190 — 22,796 — 138,029 — 182,594 — 129,015 — 183,887 — 175,395 — 59,285 — 105,090 — 221,160 — 156,255

Voici les noms des Alsaciens-Lorrains habitant Roubaix qui ont opté pour la nationalité française :

Antoine Ast; Victor Ast; Louis Troller; Jacques Friess; Jules Paul Rousseaux; Charles Juncker; Louise Hoenig, femme Juncker; Charles Juncker, (fils); Guillaume Breyer; Marie Wilhelmine Breyer; Emile François Guillaume Breyer; Mathilde Marie Joséphine Breyer; Marie Lacroix, femme Breyer; Abraham Marx; Samuel Lang; Michel Bruno; Barbe Chiliz, femme Bruno; Charles Philippe Viedergang; Jean Frédéric Nagel; Emile Nagel; Alfred Nagel; Marie Louise Heinrich; Antony François; Eléonore Petit, femme François; Ernestine Haussier; Léon Lang; Bernard Gremmel; Arthur Henri Brepant; Madeleine Netter; Jean-Baptiste Uhlir; Prosper Fremion; Jacques Eberwiler; Louis Kubler; Louis Kubler, (fils); Marie Amélie Kubler; Eugénie Louise Kubler; Marie Anne Baner; Salomon Lévy; Mathieu Edouard Muller; Charles Alphonse Muller, (fils); Albert Antoine Muller, (fils); Jean-Baptiste Kochensperger; Eugène Lirot; Xavier Seiler; Xavier Seiler, (fils); Anne Levasseur, femme Muller; Alphonse Alligny; Aloyse Birckel; Alfred Birckel, (fils); Alphonse Birckel, (fils); Arthur Birckel, (fils); Jules Léon Fédér; Léonie Catherine Fédér; Charles Edouard Riebel; Joseph Stehlin; Catherine Schleiss, femme Stehlin; Philippe Joseph Strub; Marie Anne Hayberger, femme Strub; Joseph Diétrich; Marie Anne Diétrich; Louis Doerr; Charles Lamar; Jacques Ostermann; Antoine Held; Michel Schwedeler; Jean Freismuth; Marie Rose Schmitte; Louis Étienne; Isidore Weill; Lucie Weill, (fille); Remond Alphonse Weill, (fils); Fanny Troller, femme Weill; Georges Feldis; Samuel Weill; Philippine Lang, femme Ulmo; Michel Burger; Julie Burger, (fille); Jules Burger, (fils); Caroline Riedelsperger, femme Burger; Joseph Ernest Seiler; Philippe François; Charles Auguste Schmutz; Jean Burgard; George Fromm; Georgette Elise Fromm, (fille); François Louis Clug; Georges Barth; Jean Michel Erscher; Marie Erscher, (fille); Alfred Erscher, (fils); Nicolas Manternack; Charlotte Golling; Nicolas Jules Dru; François Eugène Amard; Eugénie Victorine Carpentier; Hippolyte Carpentier; Alphonse Carpentier; Léon Dieudonné Dreyfus; Louise Catherine Bugnon; Louise Hoenig; Marie Moulon; Ernest Meyer; Achille Meyer; François Aloyse Zoeller; Antoine Moïs; Jean François Grégoire; Jacques Marx; Marie Marx, (fille); Maurice Marx, (fils); Félicité Brunschweig, femme Marx; Pierre Aullin; Antoine Kientz; Marie Anne Zoeller, femme Dodin; Marie Anne Laure Dodin; Marie Joseph Fernand Dodin; Jules Marie Ignace Dodin; Jean-Baptiste Louis de Gonzague Dodin; Sébastien Marie Emile Dodin; Léon Marie Joseph Dodin; Amand Petermann; Théodore Schmidt; Julien Kossal; Joseph-Théophile Kossal; Marie-Oléstine Minet; Charles Biedermann; Catherine Friess; Marie-Anne Bopp; François-Xavier Ernest; Sébastien Ernest, (fils); Auguste Ernest, (fils); Catherine Ernest, (fille); Marguerite Ernest, (fille); Félix Ernest, (fils); François-Xavier Ernest; Marie Ernest; Françoise Ernest; Marie Weidig; Marguerite Bouxin; Marie-Joseph Schoelz; Elise Gauchet; Charles Bouxin; Françoise Barbé; Félix Poline; Sébastien Edouard; Léon Braek; Hubert Virth; Jacques Schmitt; Jean-Baptiste Lacour; Victoire-Julia Vanderpol, femme Sival; Louis Charo; Jean-Baptiste Urbain Vi-

seé. Peut-être revoyait-il les scènes de son heureuse enfance, et sa turbulente jeunesse, les images souriantes des femmes qu'il avait aimées. Peut-être aussi un doute s'offrait-il à son esprit sur Dieu, sur la vie future, problèmes redoutables dont, quelques minutes plus tard, il allait avoir la solution... Quoi qu'il en fut, ces réflexions, ces images, ces regrets ne furent pas capables d'ébranler sa détermination.

— Bah ! dit-il en haussant les épaules. Et il se balançait au-dessus du précipice.

Cependant, une pensée le retint encore.

— On assure, murmura-t-il, que ce gouffre ne rend jamais le corps de ses victimes... Je veux pourtant qu'on sache ce que je suis devenu ; je veux laisser un remords éternel à cette femme, troubler le bonheur qu'elle se promet avec son cher Delricus.

Il déposa sur une touffe de polypode son chapeau, sa redingote, son stik et jusqu'à ces bottes de cheval, pour faire savoir à quel acte désespéré il fallait attribuer sa disparition.

La suite au prochain numéro.